



Infos Gaza 730 bis pour la semaine du 2 au 8 Sept

Le nouveau sous-marin sioniste Tanin, un monstre contre les pêcheurs de Gaza

en mer, le pêcheur palestinien demeure constamment sur le qui-vive. Il ne sait quand le « monstre de la mer » sortira sa tête de l'eau et sèmera la mort.

De plus, les occupants sionistes ne cessent de contrôler la mer, de peur de voir arriver des armes dans la bande de Gaza, dit un observateur au correspondant de notre Centre Palestinien d'Information (CPI). Les occupants sionistes ont mis à l'eau des embarcations de trente-deux mètres équipées de mitrailleuses. Elles poursuivent le pêcheur palestinien dès qu'il s'approche de la ligne des six miles. Les pêcheurs se voient confisquer leurs barques pour plusieurs semaines. Les barques sont rendues, après que l'occupant y ait implanté des écoutes. Les pêcheurs arrêtés, sont sommés de travailler pour l'occupant, contre la résistance. Notons enfin que la future guerre sera autour du gaz découvert récemment dans la mer de Gaza, sur lequel "Israël" met la main. Cette station sera l'objectif du feu de la résistance palestinienne.



Les forces d'occupation sionistes ont tiré jeudi matin 9 octobre sur les agriculteurs palestiniens à l'est de Khan Younes dans le sud de la bande de Gaza.

L'agence "Safa" a déclaré, selon des témoins locaux, que les miradors sionistes édifiés à proximité de la zone de Kissufim ont tiré sur les zones d' Al-Sanati à l'Est de Abassan et

de al Qarara

Les agriculteurs des frontières de Gaza : guerre, obus, sécheresse et pertes

06/10/2014 – Centre d'information palestinien

Les traces laissées par les tanks des occupants , qui se sont repliés vers les frontières, après la



fin de leur guerre contre la bande de Gaza, sont encore vivantes. Elles sont bien morts les terres cultivées ainsi que les biens des Palestiniens de la zone, à l'ouest du site militaire de Kissovim.

Les fermiers de la zone frontalière du village de Wadi As-Salqa s'occupent, ces jours-ci, à réparer les puits, les lignes d'électricité et d'eau, à retravailler leurs terres, dans l'espoir

de pouvoir rembourser leurs dettes, des dettes engagées auprès des commerçants d'engrais et d'autres produits, dettes impayées à cause de la guerre qui avait tué la saison d'été.

En fait, les forces d'occupation ont visé les terres agricoles pendant qu'elles étaient en plein rapport. Elles ont bombardé les terrains riches en légumes et en arbres fruitiers, causant des pertes considérables sans précédent.

Le ministère de l'agriculture et du Réseau des organisations privées palestiniennes a estimé les pertes du secteur agricole à plus de 550 millions de dollars.

L'agriculteur Marwan Abou Moharib confirme : « Ils ont bombardé nos maisons, détruit et rasé des dizaines d'hectares de terres dont un hectare planté de légumes, détruit avec son réseau d'eau, avec son puits, avec le magasin d'outils agricoles, le réservoir d'eau, avec ses dattiers et ses oliviers ».

Abou Moharib a accompagné le correspondant de notre Centre Palestinien d'Information (CPI) dans sa tournée pour voir les terres et les maisons endommagées. Abou Moharib est en colère, car les dédommagements tardent à venir, même partiellement.

Notre correspondant a vu de ses propres yeux les maisons endommagées, les soldats de l'occupation les ayant transformées en casernes militaires. Leurs restes sont encore là : boîtes de conserve, vêtements militaires, paquets de cigarettes...

Vers les frontières, aucune fenêtre ni aucun balcon n'a été épargné par les obus. Ainsi, des dizaines de maisons ont été détruites totalement ou partiellement, avant que les forces d'occupation n'occupent la zone pour une quarantaine de jours durant lesquels les habitants ont été obligés de les quitter pour aller à l'intérieur de la bande de Gaza.

Actuellement, les frontières sont silencieuses. Ce silence est de temps en temps rompu par un véhicule militaire qui sillonne la zone.

Les enfants du fermier Abou Chadi Abou Maghsib jouent dans la cour de la maison.

Mohammed, 4 ans, est celui qui bouge le plus. Cet enfant garde encore des cicatrices à la tête et aux bras, des cicatrices faites par un obus lancé par les occupants sur la maison.

Cet obus a fracturé le crâne de Mohammed. Et tout le monde a eu sa blessure. Les occupants ont bombardé le puits et un terrain d'un hectare et demi planté de plusieurs sortes de légumes et d'oliviers. Abou Chadi se retrouve encore plus endetté.

Actuellement, il s'occupe à restaurer le réservoir d'eau, le puits, le réseau d'irrigation. Il était arrivé à tout restaurer depuis la guerre de 2012 où il avait tout perdu. Perte après perte, vu que sa terre se trouve près des frontières avec l'ennemi, il s'attend à ce que ça se renouvèle

Pertes collectives :

Les fermiers Ibrahim Al-Satri et Abou Hassan Moghsib se rencontrent pour mettre au point un plan pour restaurer les réseaux d'irrigation.

Abou Hassan est un ex-détenu politique. Il a perdu quatorze ans de sa vie dans les prisons de l'occupation, sa maison et sa ferme d'oliviers et des légumes de saison.

« Nous ne sommes éloignés de l'ennemi que de cinq cents mètres. Je retournai sur le secteur, en dépit du danger. Un missile a détruit ma maison. Maintenant, j'en habite plus qu'une partie », dit-il en indiquant de son doigt les frontières.

Son collègue, le fermier Ibrahim Al-Satri, a aussi perdu toute sa récolte de fruits et de légumes, une perte engendrant une dette de 1700 shekels.

Il regarde sa terre assoiffée qui souffre de la sécheresse et son village dévasté par les chars et les obus. Depuis des décennies, il n'a jamais vu une telle dévastation dans ce village sinistré.

